

Journées de la langue française  
de l'UFBA  
1<sup>er</sup> Congrès international

se réunir - se définir - se suivre

20, 21 et 22 mars 2019, São Salvador da Bahia de todos os Santos, Brasil



# Le Conflit diglossique en littérature

## Le cas des récits autobiographiques de Patrick Chamoiseau

Annick Marie Belrose  
Universidade Federal do Amapá - UNIFAP, Macapá, Brésil

AntipodeS, Vol. 2, Hors-série n° 1  
Journées de la langue française de l'UFBA - 1<sup>er</sup> Congrès international

<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>  
ISSN électronique : 2596-1837

---

### Résumé

Patrick Chamoiseau est un écrivain martiniquais contemporain. Il est né le 03 décembre 1953 à Fort-de-France (Martinique). Il a écrit des romans, des essais, des pièces de théâtre, des contes philosophiques, etc. Il est considéré comme étant le successeur de grands auteurs également martiniquais tels qu'Aimé Césaire et Édouard Glissant. C'est un auteur engagé qui s'interroge dans ses textes sur la notion de littérature, sur la tradition littéraire française, sur l'histoire des Antilles françaises, ainsi que la relation des écrivains antillais avec le monde et leurs rôles dans le contexte culturel globalisé. Ce travail de réflexion est réalisé aussi bien par les personnages de ses romans que par les différents narrateurs. Chamoiseau construit son discours théorique principalement en filiation avec la pensée d'Édouard Glissant. La théorie de la Relation de Glissant constitue la ligne directrice à partir de laquelle il élabore sa réflexion. Il consacre une grande partie de son œuvre à tenter d'appréhender, d'expliquer et de résoudre le déchirement diglossique vécu par lui et par la population martiniquaise, pris entre la langue créole (langue dominée) et la langue française (langue dominante). Ainsi ses romans autobiographiques *Antan d'enfance - Une enfance créole I* (1996), *Chemin-d'école - Une enfance créole II* (1996), mais également son essai théorique *Écrire en pays dominé* (1997) rendent-ils compte de cette quête. Chamoiseau y dévoile les enjeux identitaires engendrés par sa rencontre avec les deux langues, raconte la complexité des mécanismes psychologiques et relationnels, les difficultés à se construire comme individu et comme membre d'une communauté. L'écriture de Chamoiseau cherche à traduire ce conflit, mais également à le résoudre en créant un langage poétique et polysémique où la langue créole habite une narration en français.

### Mots-clefs

Littérature. Diglossie. Identité.

---

Le concept de diglossie appartient au domaine de la sociolinguistique et a été élaboré par Charles Ferguson en 1959. La diglossie caractérisait pour Ferguson une situation linguistique relativement stable d'une nation où étaient parlées deux variétés génétiquement parentes d'une même langue, dont l'une, la variété high ("haute". H), était standardisée, enseignée à l'école et possédait un prestige social supérieur à l'autre, la variété low ("basse". B). Joshua Fishman en 1971 va élargir l'application de la notion de diglossie à d'autres situations, où deux ou plusieurs variétés sont en présence, y compris des variétés non reliées génétiquement, ce qui le conduit à distinguer entre diglossie pour les variétés génétiquement liées et bilinguisme, pour celles qui ne le sont pas, le bilinguisme désignant le caractère individuel du contact linguistique. La sociolinguistique va remettre ensuite en question le caractère stable et consensuel de la diglossie. La différence de fonction entre les deux idiomes relève en réalité d'une différence de statut. Chacune des langues étant affectée d'une valeur sociale. Une langue domine l'autre parce qu'elle est l'apanage d'une classe sociale privilégiée ( de colons français dans le contexte antillais qui nous concerne). La langue dominée en revanche ne disposant pas nécessairement d'une orthographe normalisée ou d'une littérature écrite, se caractérise par une plus grande expansion populaire et est perçue comme familière.

Selon Heurtebise (2010), la diglossie reposerait donc sur un partage asymétrique et n'aurait que deux issues possibles : l'assimilation de la langue dominée par la langue dominante ou une prise de conscience en faveur de la langue dominée.

Cette notion de diglossie est ensuite importée dans le domaine littéraire. Selon Grutman (2004), la première application de cette notion à la littérature date de 1976, dans un numéro hors-série de la défunte revue *Le Discours social* (Bordeaux), mais c'est le Canadien William Francis Mackey qui cernera les contours conceptuels de ce que pourrait être la diglossie littéraire. Selon ce dernier pour parler de « diglossie littéraire », il faut qu'il y ait une répartition fonctionnelle qui s'applique à la langue écrite, chaque langue écrite étant assignée à un domaine spécifique. Toujours selon Grutman (2004), pour le sujet diglossique, le choix d'une langue d'écriture n'est pas du même ordre que pour des individus bilingues comme des auteurs comme Nancy Huston, Milan Kundera ou Andreï Makine. Les langues ne sont pas de simples outils de communication, des véhicules de la pensée, mais des représentations symboliques chargées de valeurs. En choisissant sa langue, l'écrivain choisit ses armes.

De façon générale, on parlera alors de « diglossie littéraire » pour décrire les situations où les écrivains issus de groupes sociaux et culturels dominés (cas des Antilles françaises) dont la langue maternelle est, par conséquent, la langue dominée, connaissent un déchirement entre les deux langues dans leur travail d'écriture.

Afin de résoudre ce déchirement diglossique, Chamoiseau (1989 : p. 23) dans *l'Éloge de la créolité*, écrit en collaboration avec Raphaël Confiant et Jean Bernabé, affirme la nécessité pour les écrivains antillais de retrouver « la vision intérieure », de « réapprendre à regarder positivement ce qui palpite autour d'eux ».

Concernant le choix de la parole, les auteurs de *l'Éloge* affirment également que le créole, langue première des Antillais, des Guyanais, est le véhicule originel du « moi » profond, de l'inconscient collectif, du génie populaire « avec elle nous rêvons, avec elle nous résistons et nous acceptons. Elle est nos pleurs, nos cris, nos gestes [...] l'absence de considération pour la langue créole n'a pas été un simple silence de bouche mais une amputation culturelle » (1989 : p. 43), ainsi le poète et écrivain créole d'expression créole doit être un récolteur de la parole ancestrale, un jardinier des vocables nouveaux, un découvreur de la créolité du créole.

Concernant la langue française, Chamoiseau, Confiant et Bernabé soulignent que l'Histoire a doté le peuple antillais d'une langue seconde, le français qui n'était pas à la portée de tous au départ, mais :

Nous l'avons conquise, cette langue française [...] Nous nous sommes approprié cette dernière [...] nous avons étendu le sens de certains mots, nous en avons dérivé d'autres. Et métamorphosé beaucoup, nous l'avons enrichie, tant son lexique que de sa syntaxe [...] bref nous l'avons habitée. En nous elle fut vivante. En elle, nous avons bâti notre langage [...] Notre littérature devra témoigner de cette conquête. La littérature créole d'expression

française aura donc pour tâche urgente d'investir et de réhabiliter l'esthétique de notre langage. (1989 : p. 46)

En effet, selon les auteurs cités, « La langue dominante idolâtrée ignore la personnalité du locuteur colonisé, fausse son histoire, nie sa liberté, le déporte de lui-même » (1989 : p. 47). Dans *Une Enfance créole I (Antan d'enfance)*, publié en 1990, et *Une Enfance créole II (Chemin d'école)*, publié en 1994, qui sont des récits autobiographiques, Patrick Chamoiseau raconte entre autre son parcours linguistique individuel en décrivant sa rencontre enfant avec les différentes langues présentes autour de lui. La langue maternelle : le créole, le français approximatif parlé par une partie de la population, le français standard de l'école, de l'administration coloniale, les différentes langues des populations immigrantes (Syriens, Libanais, Chinois, Anglais, etc.) ainsi que les problèmes identitaires qui en découlent.

Le premier roman, *Une Enfance créole I (Antan d'enfance)*, est divisé en deux parties intitulées Sentir et Sortir. L'auteur y raconte les souvenirs de sa petite enfance à Fort-de-France dans les années 1950, période de découverte des us et coutumes du monde créole, dans le giron de sa mère Man Ninotte. À propos de la langue créole, le personnage principal, le négroillon, nous dit :

C'était un temps où la langue créole avait de la ressource dans l'affaire d'injurier. Elle nous fascinait, comme tous les enfants du pays, par son aptitude à contester [...] l'ordre français régnant dans la parole [...] avec elle on existait rageusement, agressivement, de manière iconoclaste et détournée. Il y avait un marronage dans la langue [...] c'est pourquoi, malgré (et surtout grâce à) cette situation de dominée, la langue créole est un bel espace pour les frustrations enfantines, et possède un impact souterrain de structuration psychique inaccessible aux élévations établies de la langue française. (1990 : p. 69)

Le deuxième roman, *Une Enfance créole II (Chemin d'école)*, est également divisé en deux parties : Envie et Survie. Dans ce roman, Patrick Chamoiseau dès la préface se fait le porte-parole de ceux qui ont eu, qui ont, ou qui auront à affronter l'expérience de l'école coloniale. Il y retrace surtout les souvenirs des premières années de scolarisation. L'essentiel de l'ouvrage est consacré à l'école Perrinon et la rencontre du négroillon avec Monsieur le Directeur et le Maître. Deux personnages qui, comme toutes les autorités coloniales, restent sans nom, innommables.

La première section du livre met en lumière l'énorme envie du narrateur d'aller à l'école avec ses sœurs et ses frères. La deuxième partie, Survie, examine surtout le conflit linguistique et culturel entre le créole et le français dans l'univers scolaire.

Dans un premier temps, l'enfant prend conscience de l'écart qui se manifeste au niveau sonore et phonétique en étudiant l'alphabet (difficulté à prononcer le [u], le [eu], le [r]). Le maître, ainsi que le directeur de l'école manifestent une attitude méprisante envers ses difficultés et le créole.

Le Maître abominait le créole. Il y voyait la source de ses maux et l'irréremédiable boulet qui maintiendrait les enfants dans les bagnes de l'ignorance. Il sommait les parents de soustraire leur engeance aux infections de ce sabir de champ-de-cannes en exigeant d'eux le français du savoir, de l'esprit et de l'intelligence [...]. (1994 : p. 90)

Ainsi un fossé va-t-il se creuser entre l'imaginaire de l'enfant et ses productions langagières.

Prendre la parole fut désormais dramatique. Il leur fallait bien écouter la tite-langue manman qui leur peuplait la tête, la traduire en français et s'efforcer de ne pas infecter ces nouveaux sons avec leur prononciation naturelle [...] Parler devint héroïque. (1994 : p. 88)

Dans une dynamique d'auto-dénigrement, le personnage principal va refuser la réalité créole désormais perçue à travers le filtre occidental :

Sa langue bientôt lui parut lourde, son verbe trop gras, son accent détestable. Sa petite voix en lui-même devint honteuse, son naturel de langue dégénéra en exercice de contrebande qu'il fallait étouffer à proximité des Grands, et hurler entre soi pour compenser. (1994 : p. 92)

Et de ce fait pour le négriillon et les autres, l'école est vue comme le lieu où : « On allait [...] pour perdre de mauvaise mœurs : mœurs d'énergumène, mœurs nègres ou mœurs créoles — c'étaient les mêmes » (1994 : p. 169). D'autres éléments qui interviennent pour bannir ce créole sont les punitions et les châtiments corporels, les moqueries subies par les enfants.

Dans son essai également autobiographique intitulé *Écrire en Pays dominé*, publié en 1997, Patrick Chamoiseau va chercher à résoudre le conflit diglossique vécu en se posant la question suivante :

Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve du matin jusqu'aux rêves à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie ? Comment écrire dominé ? (1997 : p.17)

Au problème du conflit diglossique, se pose également le problème du passage de l'oral à l'écrit, puisque le créole est une langue orale. Pour Heurtebise (2010), la réponse la plus flagrante apportée par Chamoiseau au conflit diglossique, c'est la production d'une écriture originale qui conserve l'enthousiasme du créole et sa relation immédiate au monde. Aujourd'hui, de plus en plus souvent, « la douleur diglossique est utilisée comme une dynamique d'écriture », utilisation artistique que Chamoiseau considère « comme une sorte de solution au conflit linguistique » dans un entretien avec Catherine Détrie (1996 : p. 139).

Grutman (2004) nous parle de textualisation de la diglossie, pour lui les écrivains antillais à défaut de pouvoir écrire exclusivement en créole, semblent avoir opté pour une interlangue issue de la fusion dialogique des deux langues constitutives de leur identité : le créole et le français. Une fusion située sur le plan morphologique et syntaxique. Il en résulte une voix narrative qui s'exprime en français certes, mais dans un français suffisamment teinté de créole pour créer une connivence avec le lecteur créolophone (martiniquais, guadeloupéen, voire haïtien), mais qui modère son hétérolinguisme pour ne pas décourager le lecteur métropolitain, lequel, après tout, ne fait guère que reconnaître cette altérité sans vraiment chercher à la connaître.

---

## Références

CHAMOISEAU, P. **Antan d'enfance, Une enfance créole I**. Paris : Gallimard, 1996.

\_\_\_\_\_ **Chemin d'école, Une enfance créole II**. Paris : Gallimard, 1996.

\_\_\_\_\_ **Écrire en pays dominé**. Paris : Gallimard, 1997.

DÉTRIE, C. De l'identité collective à l'ipséité : l'écriture de Patrick Chamoiseau. In : BRES, J. ; DETRIE, C. ; SIBLOT, P. (Dir.) **Figures de l'interculturalité**, Montpellier : Praxiling-Université Paul Valéry-Montpellier III, 1996 ; p. 99- 136 (suivi d'un entretien avec l'auteur, pp. 137-140).

GLISSANT, É. **Poétique de la Relation - Poétique III**. Paris : Gallimard, 1990.

GRUTMAN, R. **La textualisation de la diglossie dans les littératures francophones**. Disponible à [http://www.academia.edu/1074075/\\_La\\_textualisation\\_de\\_la\\_diglossie\\_dans\\_les\\_littératures\\_francophones](http://www.academia.edu/1074075/_La_textualisation_de_la_diglossie_dans_les_littératures_francophones) . 2004. Accès le 04/02/2019.

HEURTEBISE, C. **La diglossie littéraire chez Chamoiseau. Écrire en pays dominé, de la pétrification engendrée par la conscience diglossique à la résolution dans l'écriture de la « pierre-monde »**. Disponible à <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=148>. 2010. Accès le 04/01/2019.

---

Date de remise au comité de rédaction d'AntipodeS

le lundi 25 mars 2019

---

Date de publication

le mercredi, 1<sup>er</sup> janvier 2020

---

Pour citer cet article

BELROSE, Annick Marie. Le Conflit diglossique en littérature : le cas des récits autobiographiques de Patrick Chamoiseau. In : GALVEZ, Fabrice Frédéric (Org.) Journées de la langue française de l'UFBA - 1<sup>er</sup> Congrès international, 2019, Salvador. **AntipodeS - Revue électronique d'études de langue française en terres non francophones**. São Salvador da Bahia de todos os Santos : UFBA, vol. 2, hors-série n° 1, 2019 ; p. 12-17. Disponible en <<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>>. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> janvier 2020.

---

L'auteur

Annick Marie Belrose

Universidade Federal do Amapá et UNIFAP, Macapá, Brésil

[annickbelrose@yahoo.fr](mailto:annickbelrose@yahoo.fr)

---

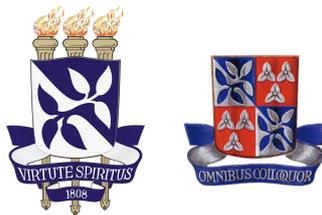
Droits d'utilisation



Cette revue est publiée en libre accès électronique sous la protection de la licence *Creative Commons* de type *Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*, dont les termes sont consultables en ligne à l'adresse <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode> : ses contenus sont publiés gratuitement et libres de droits d'utilisation non commerciale par un tiers, ce dernier étant néanmoins soumis à l'obligation de citation de source, de déclaration de toute altération et de publication dans les termes de la même licence. Les auteurs de travaux publiés sur ce site conservent leurs droits de copie (*copyright*).

---

Éditeur



AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones  
ISSN électronique : 2596-1837  
<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Área de Francês  
Instituto de letras  
Universidade federal da Bahia

São Salvador da bahia de todos os Santos  
Brasil

---

---

---